

La démarche de projet en Histoire des arts

I. La séquence

Une séquence pédagogique organise des phases successives nécessaires à l'acquisition d'apprentissages. Il faut penser faire le point sur ce que les élèves savent déjà ou sur leurs représentations initiales. Ensuite, l'enseignant organise des apprentissages successifs selon un ordre logique basé sur la nécessité de l'apprentissage précédent pour l'acquisition suivante.

II. Se mettre en projet

La démarche de projet consiste à doubler la logique pédagogique d'acquisition des apprentissages d'une logique d'activités finalisées par une réalisation. L'élève va donc orienter ses actions en vue d'une finalisation. Il gagne ainsi en implication, en motivation et éprouve le sens qu'il y a à apprendre pour être capable de réaliser une tâche.

La démarche de projet est recommandée par les textes pour les Projets d'Éducation Artistique et Culturelle (**PEAC**). Dans l'enseignement de l'histoire des arts, elle sera mise en œuvre avec profit.

Les projets d'histoire des arts peuvent s'adjoindre d'autres disciplines pour travailler en interdisciplinarité. Par exemple, les disciplines artistiques peuvent intervenir pour des activités de production artistique ou le français pour la production d'écrit. Pour le concours, le candidat précise le moment et le type d'intervention des disciplines sans les détailler.

III. Pistes de projets

Les projets d'activités en histoire des arts peuvent être très divers, en voici quelques exemples :

- Préparer une visite, se préparer à assister à un spectacle ou un concert.
- Préparer la rencontre avec un artiste ou un professionnel de la culture.
- Rédiger un compte rendu (d'une visite, d'une étude...) pour le journal ou le blog de l'école.
- Rédiger une correspondance avec un partenaire culturel ou une autre classe.
- Réaliser des panneaux pour une exposition didactique sur l'objet d'étude.
- Réaliser des notices détaillées (avec référencement d'histoire des arts) pour une exposition de productions artistiques de la classe, ou pour un concert ou un spectacle.
- Préparer une exposition « publique » du musée de classe.
- Réaliser une vidéo ou un diaporama sur l'objet d'étude.
- Réaliser des affiches pour communiquer les points essentiels liés à l'objet d'étude.

Parfois, les finalisations peuvent être construites en partenariat (par exemple pour une exposition pédagogique dans un musée).

La mise en réseau des œuvres

I. La démarche comparative

Pour mieux faire voir, entendre et comprendre, la démarche dialectique va avoir une certaine efficacité. Le professeur peut prévoir des moments spécifiques en groupe classe. Dans les moments de recherche documentaire, les élèves sont aussi conduits à adopter cette démarche comparative. La tenue d'une collection de classe ou d'un « coin histoire des arts » met également en œuvre ces principes.

La démarche comparative consiste à présenter deux entités différentes, voire opposées. Le professeur choisit deux œuvres dont la confrontation va pouvoir aboutir à des constats. Il est a priori plus simple de comparer deux œuvres du même médium artistique. À partir de l'œuvre choisie en lien avec l'objet d'étude, le professeur peut s'adjoindre des œuvres supplémentaires qui permettent ces études dialectiques. Toutefois, l'étude devrait aboutir à la possibilité de confronter des œuvres picturales, littéraires, dansées et musicales (l'objet d'étude décliné dans plusieurs domaines appelle cela).

Une comparaison s'instaure entre les œuvres présentées pour déterminer les points de convergence et de divergence. Cet aspect comparatif relevant des points communs et des différences permet à l'élève de mieux situer les particularités de chaque entité.

II. La collection de classe

L'enseignement de l'histoire des arts tend à permettre l'émergence d'un musée (et d'une discothèque) imaginaire. La notion de « musée imaginaire » a été introduite par Malraux qui constate qu'à l'heure de la reproduction photographique, l'individu peut connaître et rapprocher des œuvres distantes dans le temps et l'espace, constituant ainsi non un musée concret mais une collection imaginaire.

Le principe de la collection répond à une activité à la fois proche de l'univers enfantin et de l'univers artistique. Pédagogiquement, la collection se fonde sur le temps moyen ou long (plusieurs périodes ou l'année). Les œuvres de la séquence d'histoire des arts rejoignent la collection comprenant déjà d'autres œuvres vues ou entendues en musique ou en arts plastiques. Il s'agit de rendre les œuvres familières à l'élève et donc de jouer sur l'imprégnation.

Cela va se concrétiser par la mise en place d'un musée/discothèque de classe regroupant une documentation (reproductions, enregistrements, fichiers-images, favoris...) par affichage, dans un classeur ou de façon numérique.

La collection de classe n'a de cohérence pédagogique que si elle permet des regards et des écoutes divers et multiples. Des activités régulières, voire ritualisées, déclenchent des manipulations, des rapprochements chronologiques ou par entrées formelles, des commentaires ou des débats.

Le principe comparatif des classements permet de constituer des « familles » d'œuvres d'un même domaine ou de plusieurs, selon des aspects techniques, formels, sémantiques ou d'usage. Notons que les tableaux blancs interactifs permettent ces jeux de rapprochements.

III. Le « coin histoire des arts »

Le principe des « coins » mis en pratique à l'école maternelle avec une visée pédagogique est mobilisé également à l'école élémentaire pour faire de l'espace de la classe un milieu éducatif. Instaurer un « coin histoire des arts » par l'appropriation d'un pan de mur pour affichage et d'une étagère pour rangement de ressources est un atout pour cet enseignement. Il peut être proche de l'affichage des productions plastiques des élèves.

L'affichage peut être permanent et cumulatif : les reproductions s'ajoutent au fur et à mesure que les œuvres sont vues et étudiées. Il peut aussi être temporaire : les accrochages changent au fur et à mesure des séquences pédagogiques.

Le professeur décide si la frise chronologique d'histoire des arts peut se loger ici (souvent l'espace est trop étroit) ou si elle est une extension de la frise d'histoire (puisque relevant d'une même logique chronologique).

La classe au musée

I. Le lieu de la « rencontre »

En classe, l'enseignant dispose d'une documentation iconographique de plus en plus riche avec les ressources du Web. Néanmoins, la véritable « rencontre » au musée ou dans une autre structure culturelle se fait dans toutes les dimensions sensibles. L'élève éprouve l'œuvre, fait l'expérience de sa matérialité, de sa taille, de sa relation à l'espace d'exposition et des relations de proximité avec d'autres œuvres accrochées dans le même espace. La visite au musée est donc un moment privilégié.

II. Le projet pédagogique

La visite ne peut être isolée d'un projet pédagogique. En ce sens, elle répond à des objectifs d'apprentissage et à des compétences. Les compétences « identifier » et « analyser » des programmes d'histoire des arts se poursuivent de la classe au musée. La compétence « se repérer » ne peut se construire qu'en fréquentant des lieux d'art. Les objectifs de la séquence permettent de choisir les œuvres sur lesquelles porte la visite. La visite sera mise au point par l'enseignant en collaboration avec le médiateur de la structure : un partenariat culturel se met donc en place.

III. La préparation de la visite

Les activités en amont de la visite apportent les prérequis nécessaires du point de vue des apprentissages esthétiques, méthodologiques et langagiers, contextuels... Des outils didactiques seront utilisés comme les albums sur le thème du musée ou des outils proposés par la structure (des valises pédagogiques, des dossiers...). Le projet pédagogique permet de déterminer un axe de visite en lien avec les objectifs, en choisissant quelques œuvres à travailler. En plus de la préparation pédagogique, une préparation administrative et organisationnelle est nécessaire

IV. La visite

Le temps de la visite est un temps de coéducation pendant lequel professeur et médiateur culturel sont deux interlocuteurs des élèves. Les deux sont actifs (diversement selon les cas, le professeur pouvant prendre en charge un groupe ou accompagner le médiateur pour intervenir ensemble). Le professeur reste responsable de sa classe. Des œuvres ont été sélectionnées car on ne saurait embrasser l'ensemble des collections ou de l'exposition en quelques heures.

Les modalités principales sont :

- L'atelier de pratique plastique en lien avec les œuvres et l'axe du projet, animé par le médiateur. La production constitue pour l'élève une modalité d'appropriation des questionnements artistiques présents dans les œuvres choisies.
- Des activités plus autonomes des élèves pour découvrir les lieux (en cycle 3). Parfois, cette visite des élèves peut être appareillée par des fiches de « jeux de pistes » ou autres questionnaires pour mieux cibler l'attention sur les œuvres, les cartels, les accrochages.
- Des « face à l'œuvre » engageant des regards, des échanges verbaux, éventuellement des croquis. Ces « face à l'œuvre » peuvent être animés directement par le médiateur (ou animés ensemble, avec le professeur) ou être d'abord anticipés, en autonomie, par des groupes d'élèves. Le « face à l'œuvre », qui rend l'élève actif, permet de partir de ses réactions premières pour ensuite expliciter quelques phénomènes artistiques.
- Pour garder trace de la visite, l'élève peut photographier (si cela est autorisé), croquer et écrire (sur un carnet de dessin).

V. L'aval de la visite

Suivant les projets, les suites de la visite sont multiples. Cependant, il semble incontournable de faire au moins un bilan avec les élèves pour tirer des enseignements ou des questionnements de l'expérience de visite et pour institutionnaliser des connaissances.

Ensuite, en histoire des arts et/ou dans les autres disciplines du projet, peuvent se poursuivre les apprentissages, selon la progression établie lors de la construction de la séquence.

VI. Approfondissements

Des partenariats plus approfondis peuvent parfois être institués ; les Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) permettent d'être plus ambitieux et d'aller plus loin dans le partenariat culturel, jusqu'à une co-construction du projet.

Vous consulterez le blog sur les différentes approches d'une œuvre d'art, sur les pistes pédagogiques possibles : <http://blog.inspe-bretagne.fr/arts-plastiques-m1m2/?cat=200>